

Les *Macrothorax* de l'ouest algérien (Coleoptera Carabidae)

par

Bernard LASSALLE * et O. JAFFRÉZIC**

* Le Bourg 28340 Boissy-les-Perche (nov.las0705@wanadoo.fr)

** 9, rue A. Rimbaud 44300 Nantes (Jaffrezic@chimie.univ-nantes.fr)

Mots clefs.— *Carabus*, *Macrothorax*, *aumonti*, *morbillosus*, F1, Algérie, Maroc

Les *Carabus* d'Afrique du Nord du sous-genre *Macrothorax* ont récemment fait l'objet d'une publication (2004, JAFFRÉZIC et LASSALLE, L'Entomologiste, 60 (3) : 133-140) dans laquelle le statut spécifique de *C. (M.) aumonti* Lucas, 1849 et de *C. (M.) morbillosus* Fabricius, 1792 a été confirmé. Le succès des élevages menés alors nous avait permis d'obtenir tous les phénotypes des taxons décrits au début du siècle dernier et d'attester qu'ils sont le produit de croisements.

Ces variétés proviennent de la célèbre « Plaine des Angad », localité occupée par les deux espèces et toutes sortes de formes intermédiaires dont la phylogénie est souvent difficile à discerner avec certitude. La zone de sympatrisme entre *C. (M.) aumonti* et *C. (M.) morbillosus* est relativement restreinte, grossièrement située dans le triangle Oujda-Tlemcen-Ghazaouet près de la frontière algéro-marocaine et dans l'Oranais.

Aujourd'hui dédiée à l'agriculture, la plaine des Angad est sinistrée d'un point de vue zoologique. Coté marocain la dernière capture d'un *C. (M.) aumonti* fut faite à Oujda même et *C. (M.) morbillosus* subsiste difficilement dans les collines qui bordent la plaine. En Algérie, les biotopes préservés sont plus nombreux et l'on peut (encore) y apprécier la beauté et la biodiversité de la végétation méditerranéenne.

Plusieurs séjours dans les deux pays nous ont permis de constater que les deux espèces ne partagent pas tous les biotopes, leurs exigences biologiques sont assez différentes. *C. (M.) morbillosus*, plus xérophile, s'accommode des friches insolées de la frange côtière qui sont inhospitalières à *C. (M.) aumonti*. Ce dernier préfère des biotopes où la variation de l'hygrométrie est moins brutale, grâce par exemple à un couvert végétal, à la protection d'une falaise bien orientée ou à un facteur édaphique particulier. Les périodes d'activité elles aussi sont un peu différentes ; la chaleur convient davantage à *C. (M.) morbillosus* même si quelques exemplaires restent actifs en fin d'automne malgré des températures nocturnes très fraîches. *C. (M.) aumonti* dont le régime est principalement hélicophage, doit s'adapter aux périodes d'activité de ses proies et il est donc plus opportuniste. Dans la nature deux espèces peuvent fréquemment être en compétition pour la nourriture mais il ne semble pas que cela soit le cas ici.

Autrefois les deux protagonistes étaient plus communs partout, et jusque dans les jardins ombragés de Lalla Maghnia et Oujda. Aujourd'hui, à notre connaissance, il ne reste que deux petites localités où la cohabitation est effective. Dans les zones de sympatrisme, le transfert de gènes entre les espèces, par hybridation ou par rétrocroisement, a influencé le patrimoine génétique et modifié le phénotype des Carabes en présence. Il ne faut pas s'éloigner beaucoup pour constater que ces caractéristiques morphologiques ne s'expriment plus et l'on peut donc supposer que la cohabitation est assez récente. Si tel n'était pas le cas, l'homogénéité des populations de *C. (M.) morbillosus* serait plus évidente et les variations du phénotype moins tranchées en si peu de distance. Cependant *C. (M.) aumonti* arbore des caténulations primaires

dans la plupart des populations connues et en particulier à Meknes, Fes, Melilla, localités éloignées du territoire actuel des *C. (M.) morbillosus*. Il est difficile de savoir si elles sont la résurgence d'un atavisme ou la conséquence d'une hybridation avec *C. (M.) morbillosus* ou avec *C. (M.) rugosus* Fabricius 1792 mais il est intéressant de noter que le véritable *C. (M.) aumonti maroccanus* Bedel, 1895 (Fig. A), décrit des environs de Tanger, que je ne connais que du versant occidental du Rif, est parfaitement lisse.

Dans la plaine des Angad et dans ses environs, *C. (M.) morbillosus cychrisans* Lapouge, 1899 (Fig. H) est grand, physogastrique avec une sculpture élytrale atténuée et avec le pronotum légèrement cychrisant. *C. (M.) morbillosus oranicus* Csiki, 1927 (Fig. J) vit près de la côte, de l'embouchure de la Moulouya à Oran, dans l'ouest des Mts de Beni Snassen et à l'est de Tlemcen, au moins jusqu'à Sidi Bel Abbes et Saida. Plus court de gabarit, cette race a la sculpture élytrale saillante et les bordures marginales bien rouges ; la variété *siganus* Lapouge, 1925 provenant de l'embouchure de la Tafna, à bordures très colorées, a été invalidée par l'auteur lui-même. Chez *C. (M.) aumonti*, la forme *lepitrei* Krausse, 1909 (Fig. C) se caractérise par une première évolution vers *C. (M.) morbillosus* en gardant la forme et la patine vernissée caractéristiques des *C. (M.) aumonti*. *sculptus* Lapouge, 1925 (Fig. D), décrit avec un statut subsppécifique, est moins cychrisant que la forme nominative et a une caténulation très nette. « c'est un *aumonti* relié aux autres *aumonti* et qui ne se relie pas au *C. (M.) morbillosus cychrisans* ». D'autres formes extravagantes (Figs. E, F, G), toutes provenant des environs de Lalla Maghnia, sont photographiées ici.

Grâce au Dr Lebis, j'ai une petite série de *C. (M.) morbillosus* remarquables par leur chromatisme vert ayant pour label : « Berkane, 1934, Granilly » (Fig. I). Les variations de couleur, quoique exceptionnelles, sont connues de nombreuses populations mais ce qui intrigue ici est l'homogénéité de la série puisqu'aucun exemplaire n'est d'une autre teinte. Je n'ai pas capturé de *C. (M.) morbillosus* près de Berkane sinon dans les gorges du Zegzel où il est de couleur normale. Toutefois il semble préférable de s'abstenir de baptiser cette population seulement pour le coloris.

Le chromatisme des populations de Carabes a varié de façon significative un peu partout en Europe occidentale. Durant les années 1970, et précédemment à en juger par les insectes conservés en collections, la majorité des *C. (Chrysocarabus) auronitens* Fabricius, 1792 de Normandie ou des *C. (Chrysotribax) rutilans* Dejean, 1826 de France étaient beaucoup plus verts que les exemplaires capturés depuis lors. Les formes rouges foncées aujourd'hui assez fréquentes étaient alors exceptionnelles. Ce phénomène est peut-être en corrélation avec l'assèchement des biotopes.

Planche couleur. A : *Carabus (Macrothorax) aumonti maroccanus* des environs de Tanger. B.- *C. (M.) aumonti s. str.* (Algérie). C.- Fn *C. (M.) aumonti s. str.* x *C. (M.) morbillosus cychrisans* = f. ind. *lepitrei* (Cotype) (Algérie). D.- Fn *C. (M.) aumonti s. str.* x *C. (M.) morbillosus cychrisans* *C. (M.)* = f. ind. *sculptus* (Algérie). E.- Fn *C. (M.) morbillosus cychrisans* x *C. (M.) aumonti s. str.* (Algérie). F.- Fn *C. (M.) morbillosus cychrisans* x *C. (M.) aumonti s. str.* (Algérie). G.- Fn *C. (M.) morbillosus cychrisans* x *C. (M.) aumonti s. str.* (Algérie). H.- *C. (M.) morbillosus cychrisans* (Algérie). I.- *C. (M.) morbillosus oranicus* (Maroc : Berkane). J.- *C. (M.) morbillosus oranicus* (Algérie). K.- environs de Lalla Maghnia en Algérie.

